

Partir à l'étranger en échangeant son appartement

Fribourg et la Suisse ont la cote !

Depuis 7 ans, la famille Hauser de Fribourg est une adepte des échanges d'appartements. Une solution bon marché lorsqu'on recherche des destinations, touristiques ou non, sur plusieurs continents.

Pierre Jenny

Deux fois par an (en novembre et au printemps), HomeLink International, une organisation parmi d'autres, édite son catalogue regroupant toutes les maisons et appartements que ses membres (plus de 12'000 à travers le monde) proposent d'échanger le temps d'un week-end, de quelques semaines ou durant plusieurs mois. Dans le canton de Fribourg, une dizaine de particuliers sur catalogue et une quinzaine (souvent les mêmes) sur le site internet de l'organisation ont mis leur foyer en échange. Rencontre avec une famille « d'échangeurs », les Hauser, domiciliée en ville de Fribourg.

Depuis "quand partez-vous en échangeant votre appartement et quelles ont été les destinations de vos vacances?"

Claude Hauser: Nous avons commencé les échanges en 1999 alors que je devais partir trois mois au Québec pour raison professionnelle. Un couple de retraités nous a « prêté » son appartement et il est venu vivre chez nous durant cette période. Depuis, nous avons renouvelé l'expérience chaque année, ce qui nous a permis d'aller dans le Sud de la France, en Allemagne du Nord, en Italie et en Suède. Cet été, nous irons trois semaines au Danemark. Déjà en 2006, nous sommes partis lors du week-end de l'Ascension pour l'exotique destination de Pfäffikon, à côté de Zurich.

Pourquoi avoir choisi ce mode de vacances?

Claude: Pour une raison financière d'abord. Nous avons quatre enfants et partir trois semaines à l'étranger dans un hôtel nous reviendrait beaucoup trop cher. Une fois l'inscription à HomeLink payée, il n'y a plus de frais. De plus, ces échanges permettent de résider aussi dans des lieux peu touristiques, d'aller à notre rythme et d'apprendre à connaître les gens de la région.

Sylvie Hauser Moine: Les enfants se retrouvent dans un univers familial qu'ils connaissent ; des chambres d'enfants, des jouets, une cuisine. C'est aussi la découverte des trésors de l'autre famille. Une année, la famille avec qui nous échangeons n'avait que des filles. Mes fils ont alors joué avec des poupées.

Comment fonctionnent les échanges?

Claude: Il faut s'inscrire sur le site www.homelink.org. Pour Fr. 80.- par an, on fait paraître une annonce avec une photo. L'autre solution est de faire paraître une annonce dans le catalogue pour le prix de Fr. 80.- par an (Fr. 100.- avec photo). On inscrit nos noms, adresse, professions, nombre d'enfants. etc. Il y a encore tout un langage codé indiquant les options que nous proposons (télé. micro-ondes; grill. etc.). Puis nous inscrivons la région dans laquelle nous voulons partir et la période. L'avantage de ce système est que nous pouvons proposer notre appartement à des personnes dont le lieu de résidence nous intéresse ou recevoir des propositions.

Toutes les annonces peuvent être consultées gratuitement sur le site mais pour y répondre, il faut devenir membre.

Et ça marche?

Sylvie: La Suisse et Fribourg sont très demandés car les séjours en hôtel coûtent cher. La première année, nous avons reçu beaucoup de propositions venant des Etats-Unis. Nous aurions pu partir dans de luxueuses propriétés en Floride ou en Californie mais le voyage en avion était trop cher.

Comment se passe l'échange?

Claude: Nous écrivons un courriel aux personnes avec qui nous allons pratiquer l'échange au minimum six mois à l'avance. On s'envoie des photos et des courriels régulièrement pour faire connaissance. Le jour J, la famille arrive chez nous. On leur montre 2_3 choses et nous partons le soir même en train (N.D.L.R. : les Hauser n'ont pas de voiture). L'année passée, nous avons reçu la famille suédoise avant notre départ et, au retour, nous nous sommes vus deux jours au Danemark.

Sylvie: Il y a des échanges beaucoup plus informels. Lors de notre séjour en France, la famille nous avait prévenus que la clé se trouverait dans une botte près de l'entrée. A nous de nous débrouiller ensuite.

Et en cas de problèmes?

Claude: Il y a souvent une personne de ressource. Elle accueille les arrivants, vérifie qu'ils sont bien installés, leur explique où sont les magasins d'alimentation et quelles activités sont possibles dans la région. Nous avons constitué un classeur avec toutes les informations sur les appareils électriques de la maison. A la fin du séjour, nous pouvons remplir un constat à envoyer à HomeLink. Si nous signalons de graves problèmes, l'organisation se réserve le droit d'exclure les membres malhonnêtes.

Quels peuvent être les désavantages de ces échanges?

Claude: Il n'y a pas d'assurance annulation. Si quelque chose de grave se produit quelques jours avant le départ, il faut tout réorganiser. De plus, si l'incident se passe dans l'autre famille, nous ne pouvons pas nous faire rembourser les billets de train. Heureusement, cela ne nous est jamais arrivé.

Sylvie: Les préparatifs sont assez stressants car faut bien nettoyer la maison.

Des anecdotes ?

Claude : L'année passée, nous avons été gâtés. Nous étions dans la banlieue de Stockholm. Une maison suédoise typique du XIXe siècle avec un immense jardin en bordure d'un lac, plusieurs ordinateurs avec la connexion haut-débit, une immense télévision. Quand je suis rentré, j'ai changé d'ordinateur et j'ai acheté une télé grand écran.

Sylvie: C'est ce qu'on appelle les dommages collatéraux.

Claude: Il y a aussi quelques erreurs dans le catalogue de HomeLink, comme une carte géographique situant Appenzell dans l'archipel grec des Cyclades.



La famille Hauser. Devant: Gilles, Zacharie et Félicien. Derrière: Claude et Sylvie. Manque Perrine qui faisait la sieste.